

## XX<sup>e</sup> Synode de l'Ordre Cistercien – Rome, 24 septembre 2019

### Messe votive de l'Esprit Saint

*Mardi de la 25<sup>a</sup> semaine du Temps Ordinaire*

« En ce temps-là, la mère et les frères de Jésus vinrent le trouver, mais ils ne pouvaient pas arriver jusqu'à lui à cause de la foule. On le lui fit savoir : "Ta mère et tes frères sont là dehors, qui veulent te voir". Il leur répondit : "Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique". » (Lc 8,19-21)

Dans l'Évangile de ce jour, l'expression « mère et frère » en relation avec Jésus est répétée trois fois en trois versets. La première fois à la troisième personne : « la mère et ses frères ». La seconde fois à la deuxième personne : « Ta mère et tes frères ». La troisième fois à la première personne dans la bouche de Jésus lui-même : « Ma mère et mes frères ». On pourrait dire que la définition de la mère et des frères de Jésus « s'approche » progressivement de lui.

Ce rapprochement progressif part d'une situation d'éloignement, de séparation, car Marie et les frères de Jésus sont dehors et ne réussissent pas à s'approcher parce que la foule fait obstacle et barrière entre eux et Jésus. Ils voudraient voir Jésus mais n'y parviennent pas. Quelqu'un arrive à transmettre à Jésus leur désir : « Ta mère et tes frères sont là dehors, qui veulent te voir ».

Jésus semble vouloir profiter de cette situation pour proclamer quelque chose qui étend la circonstance et les paroles pour qu'elles embrassent tous ses disciples, nous compris. Être mère et frère ou sœur de Jésus n'est plus un privilège charnel, un privilège de parenté, et donc restreint et exclusif : il devient une vocation universelle, fondamentalement offerte à tous. Cela ne diminue pas la sainteté et le privilège de Marie ni de ses parents proches mais la dilate simplement. On passe d'un privilège de la nature à un privilège de la grâce. C'est précisément avec cette réponse que Jésus décrit la vraie qualité de la maternité de la Vierge, une maternité de grâce qui s'est exprimée dans la nature, dans la chair.

Cet épisode permet à Jésus de révéler que le but de l'Évangile, de l'annonce de la parole de Dieu dans le Verbe incarné, n'est pas seulement une conversion morale de la personne mais un changement ontologique, un changement d'identité grâce à la relation avec Jésus. Être mère ou frère ou sœur de Jésus est une identité nouvelle, un renouveau de notre être qui dépend entièrement de la relation que nous avons avec lui. On ne peut pas être mère sans enfants, comme on ne peut pas être frère ou sœur sans avoir un père commun, une mère commune avec d'autres. Jésus nous fait comprendre que c'est à travers la communion avec lui que se transforme notre identité, la définition de ce que nous sommes.

Jésus nous annonce donc une grâce extraordinaire, merveilleuse. Y pensons-nous vraiment ? Nous rendons-nous compte de ce que cela signifie pour nous ? Être mère du Christ, être frère ou sœur du Christ veut dire que la transformation de notre personne est liée à une *génération*, à une nouvelle naissance, comme l'a suggéré Jésus à Nicodème (cf. Jn 3,3ss). Être mère veut dire pouvoir donner la vie ; être frère

ou sœur veut dire être engendré du même père. Jésus étend à tous la grâce d'avoir une identité déterminée par son être Fils du Père et de Marie avec la fraternité que cela implique, une fraternité qui n'est plus limitée par le lien parental avec Marie et Joseph, mais qui est engendrée par Dieu le Père.

La condition pour vivre cette grâce, pour devenir ce que le Christ nous donne d'être, est d'« écouter la parole de Dieu, et la mettre en pratique » (cf. Lc 8,21). Qu'est-ce que cela veut dire ? Jésus ne dit pas qu'écouter et mettre en pratique la parole de Dieu est la condition pour devenir simplement ses disciples, car cela, n'importe quel maître ou philosophe peut l'obtenir, mais pour devenir sa mère et ses frères. Nous comprenons que cette grâce nous renvoie à la manière de Marie d'être disciple, nous renvoie à l'Annonciation et à l'attitude continuelle de la Vierge de se laisser non seulement instruire mais *transformer* par la parole de Dieu. La grande transformation que le Verbe de Dieu opère en Marie est sa propre incarnation, son devenir homme pour sauver le monde. Sans incarnation, Jésus n'aurait pas eu de mère ni de frères ou sœurs. Dans cet épisode Jésus nous annonce qu'il veut continuer en chacun de nous l'événement que Marie a vécu d'une manière privilégiée et paradigmatique quand elle a accepté que l'Esprit Saint descende sur elle et que le Fils de Dieu s'incarne en elle.

Nous ne sommes pas seulement destinés à être disciples du Christ, à écouter et exécuter ses paroles comme des serviteurs fidèles ; cela pourrait se limiter à une relation purement théorique avec Jésus, une relation formelle, qui dépend plus de nous que de lui. Nous sommes par contre destinés à l'incarnation du Verbe dans notre vie, à devenir son Corps. Dans ce mystère la fraternité n'est pas uniquement une parenté extérieure mais une communion créée par le fait d'être membres vivants du Corps de Jésus Christ.

Cela peut nous paraître compliqué à cause des limites de notre langage, mais au fond c'est quelque chose de très simple, car il ne s'agit justement pas de comprendre ou de faire, mais de permettre au Père d'engendrer le Fils dans notre chair par l'œuvre de l'Esprit, si bien que notre vie devienne incarnation de sa présence, comme en Marie, et de sa relation fraternelle avec tous.

Même des personnes rassemblées en réunion ecclésiale et synodale, comme celle qui commence avec cette Eucharistie, ne devraient pas se soucier tant d'être disciples, mais de s'abandonner au don de l'Esprit Saint qui nous rend capables d'incarner le Seigneur, de lui permettre de se faire chair et demeurer parmi nous. Cela nous conduit à la fécondité maternelle de pouvoir garder et transmettre sa présence aux autres en engendrant des relations nouvelles, c'est à dire fraternelles, avec tous.

Alors l'aboutissement de notre rencontre, de nos discussions et travaux communs ne sera pas seulement quelque chose que nous aurons compris et décidé nous-mêmes, mais un renouveau de l'événement du Fils de Dieu qui renouvelle le monde en renouvelant nos personnes, nos communautés, tout l'Ordre et l'Église universelle.

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori, Abbé Général OCist*